

Il s'engouffra dans la foule monstre qui battait son chemin. Ses yeux hagards ne collaient pas avec son allure déterminée. Soudain, son regard se figea. Comment cela était-il possible ? Après toutes les épreuves qu'il lui avait fallu surmonter, les nuits blanches passées à fixer l'écran de son ordinateur, dans le vain espoir d'entraver un seul paragraphe du cours de variables à densité, les innombrables soirées auxquelles il avait dû renoncer, le souvenir de cette amère culpabilité qui l'avait submergé, les rares fois où il avait dérogé à cette abstinence. Non, il refusait de croire ce qu'il voyait. N'y avait-il donc aucune justice en ce bas-monde ? Avait-il souffert le martyr pour que tous ses efforts se voient ainsi réduits à néant en un instant ? Personne ne remarquait rien autour de lui. La foule continuait joyeusement à se déchaîner sur les rythmes entraînants du mix d'Interface, sans le voir devenir soudainement blafard. Les images de ces deux années de classe préparatoire défilèrent à toute vitesse derrière ses orbites, le choc l'empêchait de les analyser. Il ne ressentait plus rien, que du vide. Le traumatisme l'avait anesthésié. Il n'entendait plus rien, ne distinguait plus rien hormis cette silhouette. Cela semblait irréel. Impossible. Un mélange de colère et de désespoir l'envahissait peu à peu, à mesure que les sons lui revenaient, d'abord dans le lointain, comme s'il remontait lentement à la surface, après avoir plongé à des profondeurs abyssales. En effet, il se sentait comme narcosé, alors même qu'il n'avait pas eu le temps de s'acheter une bière. Oui, c'était cela, il s'apprêtait enfin à profiter de sa première journée sans stress, après des mois d'angoisse, de supplice même, des semaines interminables d'épreuves, à rendre des pages et des pages de rédaction dans l'incertitude, puis l'attente. L'attente sans fin des premiers résultats. Et ensuite, le court soulagement d'avoir réussi les premières épreuves, juste le temps de prendre une inspiration avant de rentrer dans le vif du sujet; les heures de train sous la canicule, et les mains moites dans ce costume froissé par le voyage dans la valise. Et le jury, le jury qui délibère. Puis de nouveau l'attente. Et lorsqu'enfin, il pouvait lâcher la pression... Non, ce n'était pas croyable, ce n'était pas décent. Son premier Week-end d'Intégration, le Saint-Grââl tant attendu, ce qui lui permettait de patienter des heures durant lorsqu'il faisait la queue à la CAF en essayant de comprendre ne serait-ce qu'une infime parcelle de l'administration française, ce à quoi il s'accrochait lorsqu'il se perdait pour la quatrième fois de la semaine en rentrant chez lui dans cette ville charmante, mais inconnue, avait à peine commencé, que tout était fichu. Au beau milieu de cette foule, se tenait le car de Police, auquel personne ne semblait prêter attention. Mais le flic, lui, avait bien repéré Pierre. Il lui fit signe d'avancer. En effet, il aurait dû savoir que tout cela était trop beau pour être vrai, que ces choses-là n'arrivaient que dans les fictions. Il s'en voulait d'avoir été si crédule. Pierre avança résolument en direction du car, il avait deviné les paroles du flic avant même de les entendre, "désolé jeune homme, erreur de la procédure BCE, vous n'êtes pas admis à Toulouse Business School, veuillez libérer le bungalow". Le cœur de Pierre rata un battement tandis qu'il avait l'impression de descendre un escalier intérieur sans fin. Il sentait avec de plus en plus d'acuité la tension qui s'emparait de chacun de ses membres, de ses doigts, de ses mains, et de ses bras. Il se transformait en une terrible boule de nerfs, la musique commençait à l'agacer, se faisait entendre avec de plus en plus de force, devenait agressive et beaucoup trop aigüe, jusqu'à ce qu'il n'entende plus qu'un son dominant et lancinant... BIP BIP BIP BIP BIP !!! Une force extérieure arracha Pierre à lui-même tandis que la sensation désagréable se mettait à l'habiter avec un réalisme renouvelé. Pierre était déboussolé. Son radio-réveil, réglé sur le volume maximum continuait à vibrer sur la table de chevet. Il mit quelques secondes à réaliser où il se trouvait, il commençait tout juste à se familiariser avec les lieux... Il était dans son appartement, son nouvel appartement, dans son lit. Tout allait bien. Pierre se passa les mains sur le visage, en

sueur. Le WEI n'avait pas encore eu lieu. Il était bel et bien admis à TBS. Pierre attrapa le verre d'eau à sa droite et soupira en se trouvant stupide, sans omettre pour autant de vérifier du coin de l'oeil que sa carte étudiante n'avait pas bougé. Il allait avoir besoin de temps...